



Exposition
du 29 janvier au
26 février 2022

—
Exhibition
from January 29th to
February 26th 2022

Vernissage
le 29 janvier 2022

—
Opening
on January 29th 2022

Ludovic Sauvage
Soft Power

-
texte de
François Aubart

Lors de Corporate Poetry, une exposition de son travail à la Villa du Parc, Ludovic Sauvage présentait des monolithes noirs comportant, sur les parties supérieures, des images imprimées sur des miroirs. Cette présentation amplifiait le pouvoir d'évocation de ces représentations prélevées dans des pages publicitaires de magazines, leurs vellétés à produire du désir pour les produits qu'elles vantent. Mais leurs intentions n'étaient là pas clairement exprimées, car dans cette installation pas de slogan, pas de texte, pas d'explication pour guider vers quelque achat que ce soit. Ainsi présentées, dans cet environnement aussi mystérieux que fascinant, ces images exhalaient les rêves dans lesquels les publicitaires nimbent les produits. L'exposition donnait littéralement à voir la poésie d'entreprise, celle qui chante les louanges de la production.

Soft Power prolonge cette volonté de donner corps aux fantasmagories capitalistes. Cette fois-ci encore, Ludovic Sauvage fabrique des objets mais, si certains comportent des images, c'est bien plus leurs formes qui évoquent des imaginaires de la vie de bureau. Géométriques, beaucoup sont ornées de lamelles pouvant être des tiroirs, des colonnes ou des pales. *Meeting Point (Low)*, *Meeting Point (Medium)* et *Meeting Point (High)* sont trois parallélépipèdes rectangles, accrochés à des hauteurs différentes. Ces formes, blanches écruées dont certaines parties encadrées de vert sont traversées de bandes roses, évoquent différentes fonctions selon leurs formes et leurs dispositions. Telles sculptures ressemblent peut-être à un module de rangement, tandis que d'autres peuvent évoquer un radiateur ou un distributeur on ne sait de quoi.

Ludovic Sauvage utilise des matériaux de construction, du bois, du médium et du polystyrène extrudé qu'il assemble d'une façon précise et brute, créant des maquettes à échelle 1 ou des prototypes d'objets. On ne peut les confondre avec ces machines inventées pour développer l'économie, pour être plus efficace ou pour optimiser les conditions de travail mais on y perçoit le langage de ces objets. En cela ce sont des images puisqu'on peut y reconnaître des choses que pourtant elles ne sont pas. Ce sont des représentations de ces accessoires indispensables aux bureaux productifs, faits pour consommer ou travailler plus, voire les deux en même temps. Sauvage donne ainsi forme à ce qu'est le capitalisme, pas en tant que régime économique mais comme déploiement d'un imaginaire d'efficacité froide et rationnelle associé aux idéalizations promises à l'issue du processus de production ou de consommation.

Sauvage élabore ses sculptures à partir de ce double vocabulaire. Évocations de dispositifs rationnels, leurs titres au contraire expriment des rêveries personnelles et incarnées. Ils mentionnent des cartes postales, des points de rencontres, des bavardages ou des appels privés, associant ces formes à des moments de liberté pas complètement, ou pas encore, encadrés par la rentabilité. Ces sculptures contiennent ainsi tout le paradoxe de l'antagonisme entre ce qui est personnel et ce qui est programmé. Cela est également perceptible dans la seule image montrée par l'artiste dans cette exposition. Provenant d'un magazine d'architecture il en a fait un poster accroché, non sans hasard, dans le bureau de la galerie. Elle aussi représente des surfaces chatoyantes et attirantes que l'on sait pourtant être des pièges associant plaisir et asservissement.

François Aubart

Ludovic Sauvage
Soft Power

-
text by
François Aubart

For *Corporate Poetry*, an exhibition of his work at La Villa du Parc, Ludovic Sauvage presented black monoliths with images printed on mirrors on the upper parts. This presentation amplified the evocative power of these representations taken from magazine advertising pages, their vague hope to create desire for the products they extol. But there their intentions were not clearly expressed, because in this installation there was no slogan, no text, no explanation to guide us towards any kind of purchase. Thus presented, in this environment as mysterious as fascinating, these images exhaled the dreams in which advertisers suffuse their products. The exhibition literally showed the corporate poetry, the poetry that sings the praises of production.

Soft Power extends this intent to give substance to capitalist phantasmagorias. This time again, Ludovic Sauvage makes objects but, although some of them contain images, it is mainly their forms that evoke the imaginary of the office life. Geometrical, many of them are decorated with slats that could be drawers, columns or blades. *Meeting Point (Low)*, *Meeting Point (Medium)* and *Meeting Point (High)* are three rectangular parallelepipeds, hung at different heights. These forms, off white with some parts framed in green and crossed by pink stripes, allude to different functions depending on their shape and arrangement. Some sculptures may look like a storage module, while others may evoke a radiator or a dispenser of some sort.

Ludovic Sauvage uses construction materials, wood, medium and extruded polystyrene, which he assembles in a precise and crude manner, creating 1:1 scale models or prototypes of objects. They wouldn't be confused with those machines invented to develop the economy, to be more efficient or to optimize working conditions, but the language of these objects can be perceived in them. In this respect, they are images, since we can recognise things in them that they are not. They are representations of those accessories that are indispensable to productive offices, created to consume or to work more, or both at the same time. Sauvage thus gives form to what capitalism is, not as an economic regime but as the roll out of an imaginary of cold and rational efficiency connected with the idealizations promised at the end of the production or consumption process. Sauvage develops his sculptures starting from this double vocabulary. Evocations of rational devices, their titles on the contrary express personal and embodied daydreams. They mention postcards, meeting points, chats or private calls, associating these forms with moments of freedom not completely, or not yet, framed by profitability. These sculptures thus contain the whole paradox of the antagonism between what is personal and what is programmed. It can also be noticed in the only image shown by the artist in this exhibition. Originating from an architectural magazine he made a poster of it, which is hung, not coincidentally, in the gallery's office. This image also represents shimmering and attractive surfaces that are known, however, to be traps combining pleasure with enslavement.

François Aubart



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view
Ludovic Sauvage, *Soft Power*, Galerie Valeria Cetraro, Paris
Photo Salim Santa Lucia



Ludovic Sauvage, *Coffee's Gone Cold*, 2022
Impression UV sur polystyrène extrudé, MDF hydrofuge
UV printing on extruded polystyrene, water-repellent MDF
56 x 26 x 6 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Meeting Point (Medium)*, 2022
Impression UV sur bois, polystyrène extrudé, MDF hydrofuge, peinture
UV printing on wood, extruded polystyrene, water-repellent MDF, paint
58 x 51 x 16 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Meeting Point (High)*, 2022
Impression UV sur bois, polystyrène extrudé, MDF hydrofuge, peinture
UV printing on wood, extruded polystyrene, water-repellent MDF, paint
87 x 20 x 14 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Postcards #1*, 2022
Impression UV sur bois, peuplier, peinture
UV printing on wood, poplar, paint
40 x 25 x 5 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Postcards #2*, 2022
Impression UV sur bois, peuplier, peinture
UV printing on wood, poplar, paint
56 x 38 x 5 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Small Talk (Orange)*, 2022
Impression UV sur bois, polystyrène extrudé, MDF hydrofuge, plâtre
UV printing on wood, extruded polystyrene, water-repellent MDF, plaster
42 x 28 x 7 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Small Talk (Pink)*, 2022
Impression UV sur bois, polystyrène extrudé, MDF hydrofuge, plâtre
UV printing on wood, extruded polystyrene, water-repellent MDF, plaster
38 x 22 x 7 cm. Unique

Ludovic Sauvage

Ludovic Sauvage conceptualise une pratique de l'installation où les images prennent forme par leur déconstruction dans l'environnement. Au fil de sa production, chaque geste les autonomise, elles deviennent tour à tour moment, objet ou pure surface. À l'heure de l'hyper reproductibilité dématérialisée et de la fuite du sens, il semble construire l'amplitude de cette dissolution comme une tentative d'habiter l'envers de la représentation.

Ludovic Sauvage infiltre l'image reproduite, découpée, imprimée, projetée et séjourne de l'autre côté de l'écran. Issues de corpus anonymisés; de particuliers, magazines et internet; les images chez lui participent d'une circulation des représentations dans l'imaginaire collectif. S'il conserve le goût pour l'appropriation picturale archétypale caractéristique de la Pictures Generation, il en désaxe la charge critique du côté de l'incarnation. Le simulacre n'est plus disséqué ou dénoncé, mais étiré, parfois à la limite de l'abstraction.

Paysages terrestres, couchers de soleil, nuages, contre-jours, architectures, intérieurs, fleurs... Toute une batterie de motifs stéréotypés, arrachés à leur contexte, génèrent une matière malléable et se transposent vers de nouvelles situations. Le geste injecte alors aux images une présence formelle des plus insaisissable, les situant comme à contretemps. Plutôt qu'un discours sur la photographie ; l'espace, le temps et l'image induisent le point de départ de formes éclatées. Il s'agit de renverser l'espace, provoquer un vertige, insinuer le flottement d'une réalité inversée. Une boucle de la perception qui suggère la réalité en même temps qu'elle l'égare, afin de formuler un moment de latence: une sorte d'ellipse temporelle se substituant à la linéarité du temps.

Ludovic Sauvage est né en 1985 à Aix-en-Provence. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de la Villa Arson (Nice) et des Beaux-Arts de Valence.

En 2012 il est sélectionné au le Salon de Montrouge et est invité en résidence en 2014 par l'espace d'art contemporain HEC.

En 2015, il présente ses premières expositions personnelles « Terrasse » à Glassbox (Paris), et « Le soleil se meut toujours » au Parc Floral de Paris.

Parmi les expositions collectives, il a notamment participé en novembre 2015 à « Au-delà de l'image (II) » à la Galerie Valeria Cetraro et en 2016 à l'exposition « Paysages sublimés » au Centre d'art Albert Chanot (Clamart).

En 2017, Ludovic Sauvage a été sélectionné pour participer à la 67e édition de Jeune Création. Il réalise la même année sa première exposition personnelle à la Galerie Valeria Cetraro.

Entre 2018 et 2020 il a réalisé quatre expositions personnelles à Sessions (Marseille, 2018) au Centre d'art des Bains-Douches (Alençon, 2019), au Centre d'Art La Villa du Parc (Annemasse, 2020) et à la Galerie Valeria Cetraro (Paris, 2020).

En 2021 Ludovic Sauvage a participé au Photo Festival Incadaqués, invité par la MEP, Maison Européenne de la photographie.

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

Fondée en 2014, c'est en 2019 que la Galerie Valeria Cetraro prend le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years.

Founded in 2014, the Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder in 2019 and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd).

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

David Casini
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof
Pétrel | Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil
Ludovic Sauvage
David de Tscharner
Pierre Weiss
Diego Wery